



HAL
open science

Des tropes à l'image : procédés d'écriture dans Lou Gentilome gascon de Guillaume Ader

Emmanuel Desiles

► **To cite this version:**

Emmanuel Desiles. Des tropes à l'image : procédés d'écriture dans Lou Gentilome gascon de Guillaume Ader. Revue d'études d'oc, La France latine, 2000, pp.87-103. hal-01075597

HAL Id: hal-01075597

<https://hal.science/hal-01075597>

Submitted on 22 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des tropes à l'image : procédés d'écriture dans *Lou Gentilome gascoun* de Guillaume Ader

Quand bien même *Lou Gentilome gascoun* fût sorti des presses sans mention de date, le foisonnement de tropes que l'on repère dès le premier coup d'œil – et qui se confirme au fil de la lecture – suffirait à l'inclure dans une esthétique de l'écriture baroque. Des analogies nombreuses, parfois récurrentes, émaillent ce récit d'apprentissage martial jusqu'à un tel point que l'on ne sait plus si, en fin de compte, les tropes étoffent ou étouffent.

On le sait, c'est le mal du début du siècle. Au moins aux yeux des générations postérieures, classiques et majoritairement malherbiennes, de la deuxième moitié du XVII^eme. Cinquante ans de littérature en France auront procédé à une toilette minutieuse des excès tropologiques. Revenir en 1610, à la parution du poème d'Ader, doit alors exiger de nous une (re)mise en conditions et en contexte. La surenchère analogique, comme dans la plupart des textes de cette époque, n'est peut-être pas le fatras si inorganisé qu'une vision simplifiée des choses nous a légué. Elle a ses règles, ses lois, ou au moins sa mécanique. Encore faut-il y jeter un autre coup d'œil – le deuxième -, plus attentif.

Chez Ader, la mécanique est vite repérée : notre auteur gascon est avant tout un adepte de la comparaison. C'est, causalement, son type de tropes privilégié ; et, conséquemment, un parti pris esthétique. Le plus souvent, elle se voit introduite par *coum* (ou *coume* selon les nécessités rythmiques) :

*Coum un brau, quan enten brouneja lou taouant¹ ...
Brounens coume taoïans, tout dret au cos de garde
E sorten desbandats, mau abisats, brouillous,
Coum d'un tounét de bin gessen lous mouscaillous² ...*

Quelquefois, la comparaison d'Ader *compare* au sens strict, c'est-à-dire qu'elle fait le rapprochement entre deux éléments et en apprécie les différences, ainsi qu'on l'observe, par exemple, au vers 131 :

Rede, brounent é hort, mes rede que lou treit³ ...

Plus rarement le lecteur du *Gentilome* est invité à passer dans un univers analogique par *atau* :

Atau parish sus touts lou cabaillé Gascoun⁴ ...

A moins qu'Ader ne prenne directement son lecteur à témoin. C'est souvent le cas à l'aide du fameux *s'ouets bist(e)* qui jalonne les vers :

*(...) s'ouets biste la mine
Deu qu'ei à la demore é qu'escoute, escounut, (...)
Atau lou cabaillé sus la neit s'abenture.⁵*

De toute façon, que le lecteur ait déjà vu ou pas, tout un chacun qui a vu se reconnaîtra :

¹ : (Ainsi qu'un taureau, entendant bourdonner le taon), Guillaume Ader, *Lou Gentilome gascoun* in *Poésies de Guillaume Ader*, éd. A. Vignaux et A. Jeanroy, Privat, Toulouse, 1904, v.83, p.12. Toutes nos références au poème d'Ader renverront à cette édition.

² : (Bourdonnant comme des taons, ils vont droit au corps de garde et sortent débandés, sans direction, en désordre, comme les moucheron d'un tonneau de vin.), *Ibid.*, v.818-820, p.56.

³ : (roide, bruyant et fort, plus rapide que le trait), *Ibid.*, p.15.

⁴ : (Ainsi se montre le premier le chevalier Gascon), *Ibid.*, v.1178, p.77.

*Qui a bist dus moustis, de coulere gahats (...)
Aquet pot maginas aquestes ataquats⁶...*

tournure syntaxique directement issue du latin (*is*) *qui*...

Puisqu'il s'agit de comparaisons, Ader tient à distance le thème (ou comparé) du phore (ou comparant), et ne les mêle pas jusqu'à la fusion – comme le fait la métaphore. Ader ne se leurre pas et ne leurre pas son lecteur sur ce qui n'est qu'un procédé d'analogie seulement, et n'a pour but que d'opérer des *rapprochements*. D'ailleurs, les métaphores du *Gentilome*, déjà sous-représentées eu égard à la production du début du XVII^e siècle, sont souvent des métaphores reprises à un fonds littéraire, ou plus largement langagier. En témoigne la métaphore du feu, repérable çà et là dans le texte gascon. Qu'on lise :

*Are soun coumandats coume gens de bigous,
Qu'an lou houec en la man⁷...*

ou

*Lou nom de gran gouarré ei l'ardurous tisoun
Qu'et a pres eu cendré de s'antique maisoun⁸...*

ou

Qu'et a lou houec eu cos deu gran brasiou de l'arme⁹...

aucune de ces images n'est de l'invention d'Ader. D'autant plus que la métaphore du feu pour qualifier les sentiments humains est un topos depuis l'antiquité. Le Racine de *Phèdre* s'en souviendra des années plus tard.

D'une manière générale, l'auteur de Gimont utilise des métaphores déjà lexicalisées (en langue d'Oc comme en langue d'Oïl) et rares sont celles qui émanent de son imagination. On peut donc affirmer, sans prendre trop de risques, qu'à quelques contre-exemples près Ader crée des comparaisons et reprend des métaphores. Il met en contact, seulement, des univers, et se contente de porter sa voix à l'unisson en ce qui concerne les interpénétrations tropologiques.

Son utilisation des autres types de tropes vient étayer la remarque : Ader emploie des antonomases connues (un Mars pour un grand guerrier¹⁰), des métonymies parfois incontournables dans la littérature guerrière (le bras pour le bouclier¹¹), et ne semble à aucun moment se soucier de l'aspect relativement éculé, même en 1610, de ce type de tournures langagières.

Faire du neuf, d'ailleurs, n'est pas le souci premier de l'écrivain gascon. Au contraire, on le voit souvent (ré)utiliser un certain type d'écriture admise. A commencer par la forme que prennent ses tropes. En effet, à l'instar de bien de ses contemporains, Ader file le plus qu'il peut ses analogies. Il ne s'agit pas à proprement parler d'allégories ; on pourrait

⁵ : (Sans doute, vous avez vu la mine du chasseur à l'affût, qui guette, caché (...) tel le chevalier s'aventure à la nuit), *Ibid.*, v.874-875 et v.878, p.59.

⁶ : (Si vous avez vu deux mâtins enflammés de colère (...) vous pouvez vous représenter ces combattants. – littéralement : celui qui a vu deux mâtins enflammés de colère (...) celui-là peut se représenter ces combattants), *Ibid.*, v.167 et 171, p.17.

⁷ : (Tantôt ils reçoivent l'ordre, comme gens d'énergie qui ont le feu à la main), *Ibid.*, v.503-504, p.37.

⁸ : (Le nom de grand guerrier est l'ardent tison qu'il a pris au foyer de son antique maison), *Ibid.*, v.531-532, p.39.

⁹ : (le feu de son âme allume son corps), *Ibid.*, v.1031, p.68.

¹⁰ : Voir par exemple *Ibid.*, v.32, p.9.

¹¹ : *Ibid.*, v.1703, p.110.

davantage taxer ses rapprochements de *réseaux* d'analogies, dans lesquels plusieurs éléments (plutôt qu'un) viennent à l'aide de la comparaison. Ainsi en est-il de :

*Nou i a ta petit clerc, s'a legit sa leçoun,
Que nou digue auta leu de quigne arrasic soun
Lous Cabaillés Gascouns ; é qui nou sab d'oun ere
Prou recounech au hrut la souque boune e bere.
Segoun qu'ei lou terré, que bous soun lous semouats,
Nous couëillem à l'estiou las mestures é blats¹²...*

ou encore de :

*Coume lou boun patroun, en la ma resoulut,
Que nou creing de l'autan la tourmente é lou brut
E qu'en despieit deu bent e de l'onde murtrère
Countre soun enemic hé bouga la galère,
Causish coume à cabeil un pilote bantat,
Un comite escusé, ses amou ni pietat,
Marinés abisats, lous foursats per l'arrame
Que s'ajuden deu bras coume nous de la came,
Atau noste balent (...) ¹³*

Il arrive même qu'Ader compare un élément qui lui-même servait de phore. A vouloir faire le tour de la basse-cour, pour désigner chaque soldat, il termine sur un Gascon devenu paon, et les plumes de ce paon devenues étincelles elles-mêmes !

*Lou pau bole sus touts, sa couë porte-luës
Lambreje per l'enclaus, gite houec, gite buës.¹⁴*

Aussi souvent qu'il peut le faire, Ader rapproche deux univers sur le plus grand nombre de points. Cela se repère jusque dans l'épisode amoureux, pourtant le plus bref de tout le poème : si la dame aimée du Gascon ressemble à la lune, ses compagnes sont alors des étoiles qui l'entourent :

*Més entre las dounzeles,
Lusish coume la luë ademest las esteles¹⁵...*

Rapprocher des mondes, et non seulement des fragments d'eux-mêmes, intéresse davantage le poète Gascon.

De quels mondes s'agit-il ? La liste sera assez brève. Le trope zoomorphique occupe à lui seul la plupart de la recherche. Le nombre des phores animaux est surprenant. On ne prendrait là non plus guère de risques en affirmant qu'Ader, consciemment ou inconsciemment, porte en lui un bestiaire comparatif toujours prêt à l'emploi. Rien qu'en ce qui concerne le héros éponyme, voilà suscités neuf animaux : le Gascon est tantôt un chien¹⁶,

¹² : (Il n'est si petit clerc, s'il a lu sa leçon, qui ne sache quelle est l'origine des chevaliers gascons, et celui qui ne saurait d'où vient cette souche bonne et belle, la reconnaîtrait à son fruit. Selon la qualité de la terre et de la semence, l'on cueille, l'été, méteils et blés), *Ibid.*, v.23-28, p.8-9.

¹³ : (Comme le bon patron que la mer n'effraie pas, qui (*que* dans la traduction de Vignaux) ne craint ni la tourmente, ni le bruit de l'autan, et qui, en dépit du vent et de l'onde meurtrière, fait voguer la galère contre l'ennemi, choisit avec soin un pilote renommé, un comite vigilant, sans cœur ni pitié, des marins avisés, et, pour la rame, des forçats qui se servent du bras comme nous de la jambe, ainsi notre vaillant...), *Ibid.*, v.1733-1741, p.111-112.

¹⁴ : (le paon les surpasse tous. Sa queue lumineuse éclaire le clos, éclatante de feux et d'étincelles.), *Ibid.*, v.1176-1177, p.77.

¹⁵ : (Mais parmi les demoiselles (la dame) luit comme la lune au milieu des étoiles), *Ibid.*, v.1192-1193, p.78.

¹⁶ : *Ibid.*, v.29, 144, 1377, 1813.

un poulain¹⁷, un taureau¹⁸, un cheval¹⁹, un chat²⁰, un lion²¹, un oiseau²², un agnelet²³, ou encore une buse²⁴ ! Au nombre de ses transformations, on ne sait plus très bien si le héros est fils d'Hercule ou fils de Protée.

Mais cette gamme animalière n'est pas le fruit du hasard. Comme le rappelle Pierre Ronzeaud, « on ne joue (...) pas innocemment avec les images »²⁵. A y regarder de plus près, encore une fois, les éléments du monde animal choisis possèdent un dénominateur commun : il s'agit toujours de bêtes supérieures, ou considérées telles, souvent agressives (des félins, des rapaces, des taureaux, des mâtins chasseurs...). Ces références complètent l'image d'un Gascon guerrier, ardent au combat, avec ses équivalents dans le monde naturel. Le phore du roi des animaux n'est pas là non plus par hasard... Certes, demeure le contre-exemple de l'agnelet ; mais il est à noter que cette occurrence s'inscrit dans le cadre du passage « La dame », qui représente une trêve dans l'œuvre, tant sur le plan structurel que thématique. En règle générale – ou plutôt en temps habituel -, le Gascon est un animal féroce ou fougueux et – retenons-le – en position de dominateur.

En effet, si les autres personnages subissent eux aussi des analogies de type zoomorphique, rien à voir avec ce qu'était le Gascon. Les ennemis sont des taons²⁶, des moucheron²⁷, des lapins²⁸, des rats²⁹ ! Bref, des animaux inférieurs, inclus dans une masse globalisante et niveleuse. Un tel mépris pour ce petit peuple (guerrier) rejoint par avance ce que bien des écrivains français penseront du peuple en général, et l'affirmeront à l'aide d'images (d'insectes souvent) fort similaires³⁰. Inversement, l'image du paon, elle, confirme l'idée que seul le Gascon se laisse distinguer par une vertu supérieure.

Un trope récurrent lui aussi, le trope astral, vient confirmer la tendance. Au milieu d'hommes-étoiles (donc non individualisés encore une fois), voici le Gascon-lune, qui semble les fouler aux pieds :

*Que coum hique en bataille aquere coumpaignie,
La luë que peu ceu las esteles amie
Nou se prése pas tant deu ligran oueil-besiat
Coum aqeste d'aoue un ta brabe souldat.*³¹

C'est d'ailleurs sur cette image d'un Henri IV foulant les étoiles que s'achèvent, la même année, les stances sur la mort dudit roi par Pierre Goudouli :

Mes nostre Rey coumoul de touto perfecciu,

¹⁷ : *Ibid.*, v.59.

¹⁸ : *Ibid.*, v.83, 188, 778.

¹⁹ : *Ibid.*, v.144.

²⁰ : *Ibid.*, v.812, 906.

²¹ : *Ibid.*, v.906, 1959.

²² : *Ibid.*, v.1294.

²³ : *Ibid.*, v.1285.

²⁴ : *Ibid.*, v.2098.

²⁵ : Pierre Ronzeaud, *Peuple et représentations sous le règne de Louis XIV*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1988, p.407.

²⁶ : *Gentilome*, v.818.

²⁷ : *Ibid.*, v.820.

²⁸ : *Ibid.*, v.832, 1805.

²⁹ : *Ibid.*, v.987.

³⁰ : Voir Pierre Ronzeaud, *peuple... op. cit.*, p.217-240.

³¹ : (Lorsqu'il conduit cette compagnie au combat, le chef apprécie ce brave soldat autant que l'astre à l'œil étincelant apprécie la lune qui mène dans le ciel le chœur des étoiles), *Gentilome*, v.428-428, p.33.

*Hurous hoste del Cèl trepejo las estelos.*³²

Ader réclame toujours une *distinction* pour son héros, le reste (au moins jusqu'à la *rondache* finale) n'étant que masse plus ou moins informe. Seuls bénéficient de cette distinction ceux qui touchent de près le Gascon. La belle, d'abord, devenue elle-même lune parmi les étoiles féminines³³ ; puis l'armée du héros se voit illustrée à son tour du trope sélénite :

*S'auouéts un arc tenu, coum un cercle, à miei tour
Biste la luë au ceu naouère au prumé jour,
Atau beséts aci, coum miei cercle pleguade
L'armade deu Gascoun (...)*³⁴.

Ainsi donc, pour mettre en place ses réseaux analogiques Ader regarde vers la nature et vers le ciel – en toute évidence, vers ce qu'il a sous les yeux en campagne gimontaise. De là aussi le trope itératif de l'orage – souvent au mois d'août – pour faire ressentir à son lecteur l'effroi de la bataille, accompagné de nuages de soldats, du tonnerre des chocs, des éclairs des armes bien fourbies.

Un poète-campagnard se servant de ce qui est à portée d'yeux et de connaissances, même si Ader n'est point paysan... Et effectivement, il y a un côté Hésiode, celui des *Travaux et les jours*, ou plus encore un côté Virgile, celui des *Bucoliques* et des *Géorgiques*, chez le poète de Gimont, qui transparait dans le choix des phores du *Gentilome Gascoun*. Qu'il s'agisse du militaire qui fait fuir l'ennemi comme un chasseur le lapin :

*Coume lou cassadou que per bach ou per haut
Persequish a la piste uë lebe, un arruhaut*³⁵...

ou qu'il s'agisse de la ménagère qui teille le lin :

*Coum hé parla la daune en espourga l'arique,
Las bargues en aoust (...)*³⁶

ou encore des abeilles qu'on attire en frappant un bassin :

*Coume dab lou boun temps, quauque cop esbariades,
E dehore deu buc, las abeilles daurades,
S'an entenut un pauc deu bassin lou tran-tran
A l'après deu lou rei atroupades ne ban*³⁷...

La référence à cette dernière pratique apicole se trouvait déjà dans les *Géorgiques*, et se retrouvera quelques années plus tard, toujours en Gascogne, dans *Lou Trimfe de la lengouo gascouo* de Jean-Géraud D'Astros ; l'hiver y fait son propre éloge :

*Car jou m'ag héou tout bengue à may,
Coum hé dab la calou de may,
Lou Paysant à sas abeillos,*

³² : (Mais notre roi, comble de toutes les perfections, / Heureux hôte du Ciel, foule à ses pieds les étoiles). Stances reprises dans le *Ramelet moundi* de 1617, éd. P. Gardy, C.E.O, Montpellier, 1995, p.14.

³³ : Voir *supra* note 15.

³⁴ : (Vous avez vu dans le ciel la lune nouvelle se déployant en arc de cercle : de même l'armée du Gascon ...), *Gentilome*, v.2109-2112, p.135.

³⁵ : (Comme le chasseur qui, par monts et par vaux, poursuit un lièvre ou un lapin), *Ibid.*, v.976-977, p.65.

³⁶ : (avec le bruit que fait la ménagère, en août, quand elle teille le lin), *Ibid.*, v.1153-1154, p.76.

³⁷ : (De même que, avec le beau temps, les abeilles dorées, quelquefois égarées et hors de la ruche, entendant le tran-tran du bassin, vont en troupe autour de leur roi), *Ibid.*, v.1691-1694, p.109.

*Au soun de dailhos é d'arrelhos.*³⁸

A l'invitation de cette dernière remarque, on ne saurait réduire totalement l'univers tropologique d'Ader à l'univers rural. L'auteur a lu, même si cela ne transparait pas à chaque vers du *Gentilome*, et se permet quelques analogies évoquant un certain patrimoine littéraire. Il y a la référence à Hercule, bien sûr, mais également à *Tristan et Iseut*³⁹ et, plus proche dans le temps, celle des quelques personnages du *Roland furieux* les plus connus : Roland et Rodomont⁴⁰. Aussi Ader essaie-t-il de sortir de son cadre rural pour faire évoluer ses tropes. Retenons l'exemple suivant :

*Couratge dounc, gouarrés, que si l'enemic ben,
Atau que deu hlaget s'esbresille la paille
Coume lou hér aploume é l'or é la medaille,
ou coume l'argenté, à soun obre entenu,
A leu l'argent d'Espagne en un cruso hounut*⁴¹ ...

Parti de l'aire où l'on foule, Ader passe à la forge pour finir chez l'orfèvre ; bref, il passe du travail de force à la minutie, du paysan à l'artisan.

Néanmoins, ce type d'évolution restera à l'état de cas isolés dans le *Gentilome*. La réserve plus ou moins consciente des phores dans laquelle Ader puise reste celle de la campagne, des champs et des bêtes. D'autres infidélités à cet univers appuient l'idée d'une certaine méfiance envers ce qui est manufacturé, ou considérablement transformé par la main de l'homme. Comme ce sera le cas dans le *Ramelet moundi* de son contemporain Goudouli, la laideur est illustrée à l'aide d'un phore artificiel. Les malfaiteurs ont persécuté les paysans : ils les ont

*plegats coum un anquet,
Arretoursut lou nas en mange de brouquet.*⁴²

Chez l'auteur de Toulouse, la différence était stricte entre les phores utilisés *pour une description de beauté* et ceux utilisés *pour une description de laideur*, selon la tradition poétique d'antithèse thématique du blason et du contre-blason⁴³.

Sur ce plan-là, Ader ne fait donc pas figure de hapax. Il s'inscrit dans une écriture du trope. Parfois l'auteur gimontais tombe – sciemment – dans la convention poétique. Le lait

³⁸ : (Car je fais revenir tout le monde chez soi, / Comme le fait à la chaleur de mai, / le paysan avec les abeilles, / au son des faux et des charrues), Jean-Géraud D'Astros, *Lou Trimfe de la lengouo gascouo*, éd. S. Thiolier-Méjean, Annales de l'Institut de Langue et de Littérature d'Oc, Presses de l'université de Paris – Sorbonne (Paris IV), coll. Civilisations, n°2, 1980, *L'Youer gascouo*, v.217-220, p.44.

³⁹ : Il y a une probable référence au célèbre poème médiéval et à l'épisode du philtre d'amour préparé par la mère d'Iseut, lorsqu'Ader parle de *beoue (...) l'amoureuse pousoun* (boire l'amoureux poison), *Gentilome*, v.1303, p.85.

⁴⁰ : *Ibid.*, v.775.

⁴¹ : (Courage donc, guerriers ! Si l'ennemi vient, comme le fléau hache la paille, comme le fer aplatit l'or et la médaille, ou comme l'habile argentier a vite fondu au creuset l'argent d'Espagne...), *Ibid.*, v.1998-2002, p.128-129.

⁴² : (pliés comme un hameçon, tordu le nez en manche de fausset), *Ibid.*, v.956-957, p.64.

⁴³ : Dans la *Mascarado d'un orb et de sa guido* (*per uno descripciu de beutat*), la dame a un teint de lys (c'est un topos alors), des lèvres à la couleur des giroflées, des yeux comme des soleils, des dents pareilles à des perles et des seins en forme de double pomme (*Pierre Goudouli, Ramelet moundi, op. cit.*, p.19-22), alors que dans la *Querelo d'un pastou cowntro un satyri* (*per uno descripciu de ledou*), la dame possède d'horribles cheveux qui luisent comme le cul d'une lampe, un front qui ressemble à une tuile, des cils en forme de jeu de quilles, un œil comme un cruchon sans bord, une bouche d'armoire, un menton semblable à un violon, des joues aussi ridées qu'une savate et collées l'une à l'autre ainsi que le font les deux battants d'un portefeuille ! Rien que des phores empruntés à l'artisanat (*Ibid.*, p.23-25).

caillé pour qualifier le teint de la belle⁴⁴, ou encore sa bouche de corail⁴⁵, on connaît cela depuis longtemps, et on continuera à le rencontrer, dans le domaine d’Oc même, dix-huit ans plus tard dans l’œuvre poétique et dramatique de Claude Brueys⁴⁶.

Il arrive même que le phore soit tout aussi conventionnel, mais plus vieux. La place forte à prendre comparée à une personne physique existait déjà chez les troubadours, et en particulier pour les amants à l’assaut de la belle place / de la belle femme⁴⁷.

Peu importe la convention, cela n’empêche pas Ader d’employer – sur fonds connu – un certain humour, pour égayer son récit. Le cheval d’un adversaire peut être un singe au cul pelé :

*A terre l’arroussin, de l’ahan alaguiat,
Acroupit sus lou quu, mounie cupelat*⁴⁸,

et massacrer les ennemis peut revenir antiphrastiquement à le saluer :

*Lou pistoulet en man, lous saluda de prés*⁴⁹...

La part d’originalité chez notre poète – et il le sait – ne se trouve pas là. Un temps approche, qui doit venir éclairer des événements, tant historiques que tropologiques, sans précédent dans la narration du *Gentilome gascoun*. Ces vers en sont vraisemblablement la prolepse, sous forme d’apostrophe rhétorique au héros du livre lui-même :

*Tout finira per bous, é tout ahite l’oueil
Sus lou boste brouqué coume sus lou soureil*⁵⁰...

Ainsi tombe, quelque deux cents vers plus loin, la rondache d’Henri le Gascon, sur le champ de bataille vécu comme le champ opératoire poétique. L’épisode-clausule est tout autant le point de fuite du livre, son explication, que son bouleversement de fond en comble pour ce qui regarde les procédés tropologiques. N’y voir qu’une reprise de Virgile, ou plus lointainement Homère, reviendrait à sous-considérer cette explosion finale d’une écriture – une explosion langagière d’autant plus violente qu’elle est adéquate à l’univers martial qui avait quelque peu atteint son acmé depuis le milieu du livre IV, et qu’elle se voit également en charge de narrer les déchirements terribles de la France à la fin du XVI^{ème} siècle.

Dans cette dernière *image* du texte (le terme *image* est alors à entendre selon son double sens), Ader dépasse la mécanique tropologique qu’il avait lui-même instaurée. Certes, on constate assez vite une reprise de l’inspiration zoomorphique, à peine modifiée et théâtralisée (le loup étant l’Espagne, les renards les Ligueurs, le coq le Roi de France...), mais

⁴⁴ : *Gentilome*, v.1255.

⁴⁵ : *Ibid.*, v.1260.

⁴⁶ : On lit par exemple à l’acte I de la *Comedie a sept persounagis* : *Lou fin Courau pren sa racino / Dessubre sa bouco poupino* (le fin corail prend sa racine sur sa bouche charnue), ou encore : *Un piés relevat qués plus beou, / Que lou lach caillat, ny la Neou* (une poitrine tendue qui est plus belle que le lait caillé ou la neige), *Lou Jardin deys Musos prouvensalos*, Partie I, in Claude Brueys, *Jardin deys Musos prouvensalos*, éd. A. Mortreuil, Fechenner, Paris, 1843, p.145, reprint Slatkine, Genève, 1971, p.47.

⁴⁷ : Et Suzanne Thiolier-Méjean précise même : « la lutte est décrite à la fois de l’extérieur et de l’intérieur de la cour, tandis que, dans le donjon, les trois vertus résistent jusqu’à la mort », *Les poésies satiriques et morales des troubadours du XII^{ème} siècle à la fin du XIII^{ème} siècle*, Nizet, Paris, 1978, p.473.

⁴⁸ : (le cheval essoufflé de fatigue, accroupi sur le derrière, singe cul-pelé), *Gentilome*, v.1134-1135, p.74.

⁴⁹ : (le pistolet à la main, les saluer de près), *Ibid.*, v.2146, p.137.

⁵⁰ : (Tout finira par vous, et tous les yeux sont fixés sur votre bouclier, de même qu’on voit se tourner vers le soleil...), *Ibid.*, v.2025-2026, p.130.

on ne verse pas pour autant, à l'aide des images animales, dans un texte à clef *stricto sensu* – bien que la période est fort propice à ce genre d'investigation littéraire⁵¹.

Rien ne sera simple, ni surtout uniforme, dans cet achèvement. Ader se plaît à y mêler différents statuts fictionnels. On distingue, *grosso modo*, quatre catégories en la matière :

1. les figures allégoriques connues, reprises à la tradition mythologique gréco-romaine (l'Envie, la Gloire, la Discorde,...)
2. les allégories propres à Ader, et expliquées intrafictionnellement (le Gascon portant la lance fleurie, par exemple, fait l'objet d'une glose interprétative de le part de l'auteur lui-même⁵²)
3. les allégories non expliquées – et quelquefois demeurées obscures, même aux exégètes du texte gimontais⁵³ (c'est le cas du fameux serpent sortant de la tour⁵⁴ ; à quels thèmes les phores du serpent et de la tour correspondent-ils véritablement ?)
4. les personnages non déformés par un prisme allégorique et cités sous leurs noms réels (Astarax, Cramail, Aubijoux, Péguilhan,...)

Du coup, la *rondache* n'est pas une allégorie pure, au contraire de ce que l'on pouvait penser initialement, mais plutôt une *satyre* (au sens de la *satura* antique), en révélant un caractère hybride, un mélange, sur le plan tropologique comme fictionnel. Le plus bel exemple est sans nul doute celui du vers 2497 :

D'un coustat bous aouéts HENRIC et FRANCIOUN,

Henri, le Bourbon, officiellement nommé, fait la guerre à Francion, le fils d'Hector, officieusement le dernier des Valois. Ader place côte à côte la réalité historique et l'allégorie picturale et littéraire. Même procédé avec les lieux : la Troie allégorique⁵⁵ coudoie le Paris réel⁵⁶ – et les deux signifiants désignent la même ville !

Dans le déroulement chronologique même du récit de la rondache, on ne touche pas à l'unité. L'Espagne ? D'abord citée *Espagne* sans ambages, elle devint un loup allégorique⁵⁷ ; et le loup devient enfin officiellement Philippe II :

E dignes an Philip que l'Henric dab uë lance

⁵¹ : Rappelons que le roman de Jean Barclay, l'*Euphormion* (de son titre original *Euphormionis Lusinini satyricon*), est le premier roman à clef du temps (voir l'article de D. Fleming, « Barclay's satyricon, the first satirical roman à clef », in *Modern philology*, vol. 65, novembre 1967). Sa première partie date de 1605 (1603 selon l'hypothétique édition de Londres), la deuxième de 1607, et enfin l'ouvrage complet (en trois parties) voit le jour en 1610 – la même année que le *Gentilome gascon*. Le roman de Barclay fera bien des adeptes et des intéressés, à commencer par le célèbre Pierre de Marcassus, traducteur du second roman de Barclay et compatriote d'Ader, puisque les deux hommes sont de la même époque et du même village de Gimont ! Il n'est pas non plus interdit de penser que le travail de commentaire de la *Franziade* de Ronsard, auquel avait procédé Marcassus, ait eu une influence sur Ader pour son *Henriade* gasconne, qui entretient plusieurs points communs avec l'oeuvre du prince des poètes, et, dans une certaine mesure, en atteste la filiation.

⁵² : *E cla coume lou jour om be que lou Gascon
De nature é de dret erete à Francioun.
Bela per que Vulcan lou boute en man la lance,
Flouquade, coume cau, de las tres hlous de France...*

(et il est clair comme le jour que le Gascon est, par droit de naissance, l'héritier de Francion. Voilà pourquoi Vulcain met dans sa main la lance, fleurie, comme il convient, des trois fleurs de France), *Gentilome*, v.2309-2312, p.147.

⁵³ : A. Vignaux confesse en note : « Ici commence une série d'allégories assez obscures (...) Je laisse à la perspicacité des lecteurs que ce travail pourra intéresser le soin de débrouiller l'art confus du poète gascon », *Ibid.*, p.175.

⁵⁴ : *Ibid.*, v.2351-2356.

⁵⁵ : Ader évoque *la gran Troie embrasade* (la grande Troie embrasée), *Ibid.*, v.2524, p.159.

⁵⁶ : Trois vers plus bas, l'auteur continue : *tant que Paris sera la més poublade place* (tant que Paris sera la ville la plus peuplée), *Ibid.*, v.2527, p.160.

⁵⁷ : *Ibid.*, v.2533.

*S'a plantats eu casau lous tres liris de France*⁵⁸.

Ader ira jusqu'à la sur-addition des procédés ! Dans la *rondache*, pourra devenir allégorie ce qui est déjà un code, un *senhal* selon le terme médiéval. Le seigneur *Couscouil*, emblème devenu proverbial dans le Midi depuis le XVI^{ème} siècle, se fait lui-même renard, *aquet traidou BOUPAT* (ce traître renardeau) au vers 2545. Nous avons là un code sur un code, révélant un double prisme déformant, jeu de métamorphoses bien caractéristiques du baroque. Après le Gascon-paon d'Ader, nous retrouvons Circé⁵⁹...

Tout des procédés tropologiques du *Gentilome* converge vers l'image finale et s'y mêle, et parfois s'y brouille. Mélange d'écritures, de statuts fictionnels et de codes, la *rondache* sert d'apothéose finale bigarrée, baroque. D'ailleurs, elle-même s'achève sur un jeu de mots, un calembour assimilant les dauphins de la mer et les dauphins de la France :

*Parish coum un cristail lou PEICH porte couroune,
Tirat d'un fin esmail sus la plate d'argent,
Perseguit, coume Rei, de tout un regiment,
De petits Dauphinets qu'an l'escaille piquante,
De touts estrems deu cós agusade é taillante*⁶⁰

et sur un dernier mélange, celui des registres : après les allégories de la mythologie devait finalement apparaître Dieu le Père, aussi clément qu'il le fut pour Noé :

*Enfin beséts suou bort, deouinamens tirat,
Lou paï d'omes é dius acy bas debarat
En uë nouë deu ceu, oun l'arquoulan figure,
E coume au boun Noué seguradamens jure*⁶¹...

Peut-être la figure de l'Eternel, et peut-être plus encore celle du patriarche biblique, cette ultime image du texte, servira-elle de relais littéraire, puisque sept ans plus tard Pierre Goudouli commencera, lui, son *Ramelet moundi* par une référence au même Noé⁶².

Des tropes à l'image, serait-on finalement passé, en poésie d'Oc, de l'image à l'icône ?

Emmanuel DESILES
Aix-Marseille Université

⁵⁸ : (Et va dire à Philippe que Henri, avec sa lance, a planté dans son jardin les trois lis français), *Ibid.*, v.2639-2640, p.166.

⁵⁹ : L'expression de *Circé et le paon* renvoie bien sûr à l'étude de la période baroque dans l'ouvrage du même titre de Jean Rousset.

⁶⁰ : (Le poisson porte-couronne apparaît, brillant comme du cristal finement émaillé sur l'argent. Il est suivi, comme un roi, de tout un régiment de petits Dauphins à l'écaille piquante, aiguë et tranchante de tous côtés), *Gentilome*, v.2670-2674, p.168.

⁶¹ : (Enfin on voit sur le bord, divinement représenté, le père des hommes et des dieux, descendu ici-bas dans un nuage où figure l'arc-en-ciel qui, comme il le fit au bon Noé, donne l'assurance...), *Ibid.*, v.2675-2678, p.168.

⁶² : Voir le texte *A Touts, D'amb'un trinifle d'abertissomen*, in *Ramelet moundi*, *op. cit.*, p.11.